

LABARTHE-INARD (Haute-Garonne)

Eglise Notre-Dame-de-la-Nativité

Inscription au titre des monuments historiques en totalité, le 07/03/2024

L'église Notre-Dame-de-la-Nativité est située au centre du village de Labarthe-Inard. Une première église dédiée à saint Cirice a probablement existé dès l'époque romane. Le cartulaire de l'abbaye cistercienne de Bonnefont en Comminges mentionne en 1249 un don « par Enard de Cère, prêtre de l'église Saint-Cirice de Labarthe près de l'église Saint-Genès » (actuelle chapelle Saint-Genès de Labarthe-Inard). Le chrisme en marbre remployé au-dessus du portail d'entrée, daté du XII^e siècle, est probablement un vestige de cette église romane primitive. L'édifice est profondément remanié – voire reconstruit – à la fin du XV^e ou au début du XVI^e siècle (portail de style gothique et peintures murales du chœur). Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, l'église prend son aspect actuel : le clocher-mur est édifié (date portée de 1761), l'édifice est exhaussé de trois mètres et six grandes baies en demi-lune sont ouvertes à la base de la toiture pour l'éclairer, le retable ainsi que les vantaux en bois sculpté du portail sont mis en place. L'église pourrait avoir changé de vocable à cette période. En 1840, l'édifice a besoin de « réparation majeure et très urgente ». La charpente et le couvert sont refaits et la voûte est décorée par un des frères Pedoya en 1842.



Vues générales de l'église (clocher-mur inscrit par arrêté du 11 avril 1950) © J.-F. Peiré

L'église se compose d'une nef et d'une abside à cinq pans formant un volume unique sous la voûte surbaissée du XIX^e siècle. À l'ouest, le clocher-mur triangulaire en pierre calcaire est percé de cinq baies campanaires en plein cintre (les deux ouvertures inférieures ont été bouchées après la disparition de deux cloches à la Révolution). Ses rampants sont décorés de cinq pots à feu en amortissement. Sa date de construction, 1761, est gravée sur deux des contreforts. Le chevet est rythmé par cinq contreforts en pierre de taille. Les baies qui éclairaient l'édifice au sud et à l'est ont probablement été obturées vers 1760 lors de la surélévation de l'église. Le portail ouvre au sud-ouest. De style gothique, il a probablement été édifié à la fin du XV^e ou au début du XVI^e siècle. Sa voussure à triple rouleau retombe sur de fines colonnettes à chapiteaux feuillagés. La porte en bois sculpté a probablement été mise en place lors de la campagne de travaux de 1761. Les vantaux sont ornés de tables à crossettes tandis que le tympan est marqué par deux pots à feu de part et d'autre d'une croix surmontée d'un pélican nourrissant ses petits, représentation symbolique du Christ.

À l'occasion de la dépose pour restauration du retable du XVIII^e siècle, un ensemble de peintures murales a été mis au jour sur les trois pans orientaux du chœur pentagonal, sous le niveau de corniche. Les murs nord et sud du chœur conservent très probablement des restes de ce même décor mais ils sont entièrement masqués par plusieurs strates de recouvrement.

Les peintures murales se développent sur deux registres, de part et d'autre des deux baies et de l'oculus central (le décor se poursuit sur les ébrasements). Une inscription en noir sur fond blanc décrit les scènes représentées et délimite les registres. Sur le pan de droite, on peut identifier deux scènes de la Passion du Christ : à droite la Comparution devant Pilate (« Pilat.ce.lava ») et à gauche le Couronnement d'épines (« Iesu.e ?. coroneae. una ? corron. »). Au-dessus sont représentées en pied respectivement sainte Catherine d'Alexandrie tenant un livre et une épée et sainte Lucie de Syracuse portant ses yeux dans une coupe.

Au centre, de part et d'autre de l'oculus, est représentée l'Annonciation (on distingue le début de l'inscription « Ecce. ancilla. domini » sous la scène). L'ébrasement de l'oculus semble présenter des nuages et un motif rayonnant où était probablement figurée la colombe du Saint-Esprit. En partie inférieure, on distingue deux niches surmontées de fausses draperies qui complétaient probablement un décor en relief (statues ?).

Côté gauche, il est difficile de reconnaître les scènes car elles sont encore recouvertes d'enduit et d'un badigeon. En partie basse pourrait être représentée une autre scène de la Passion (Ecce Homo ou Flagellation ?) : on distingue à gauche un soldat portant une hallebarde, un second au centre près d'un personnage qui pourrait être le Christ (même plis de la tunique que sur les scènes de la paroi sud) et sur la droite deux personnages barbus portant le même couvre-chef que Pilate. La partie haute est illisible, de même que les légendes des scènes.

D'après les costumes des saintes et des soldats, ces peintures peuvent être datées de la fin du XV^e ou du début du XVI^e siècle. Le fond en faux appareil (sorte de quadrillage avec effet de relief, ocre ou noir), qui se poursuit sur les ébrasements, est encore très médiéval et archaïque. Ces peintures s'apparentent à d'autres cycles peints en Comminges, sans doute réalisés par des ateliers itinérants. Lorsque le retable sera repositionné fin 2024, les peintures seront à nouveau masquées par celui-ci. Il est néanmoins prévu de valoriser cette découverte auprès du public par une exposition permanente dans l'église.

La qualité de ces peintures a motivé l'extension de la protection à l'ensemble de l'église dont le clocher avait été inscrit au titre des monuments historiques par arrêté du 11 avril 1950.



Peintures murales du chœur © M. Tolsa -Inventaire général Région Occitanie